

Du Zèle pour le salut des âmes

par Francisco Ruíz Barbacil, C.M.

Province de Mexico

Introduction

Le zèle est une vertu fondamentale du missionnaire lazariste. Elle donne une touche distinctive à une personne amoureuse de Dieu et soucieuse de faire qu'Il soit connu, aimé et servi par tous.

Aujourd'hui comme hier, le zèle pour le salut des âmes a de puissants ennemis : la vie confortable du missionnaire, l'individualisme, l'apathie spirituelle.

La vie confortable, agréable, bourgeoise, et finalement égoïste, que nous revêtons sous prétexte de vivre dans la culture du bien-être. Le contraire renvoie à des temps obscurantistes, sauvages et de peu de culture. La peur de la mortification est un autre ennemi. Pour beaucoup, la simple parole « mortification » a quelque chose d'éculé, d'impropre à une personne civilisée et moderne. À notre époque, le zèle ressemble à bien des égards à un aigle qui aurait peur de s'élever dans le ciel, parce que sa vue est obscurcie et ses ailes serrées par la peur et le manque d'espoir, d'idéaux, de foi et d'amour.

L'individualisme est un autre ennemi. Il freine les forces communautaires et peut arriver à rompre le dynamisme apostolique. Il atteint le missionnaire en le réduisant à l'espace de son propre moi et maintient les portes et les fenêtres de l'Esprit Saint fermées.

Certains consacrés souffrent de l'apathie spirituelle, qui les empêche d'avancer avec audace et confiance sur le chemin de Jésus. Il faut donc avoir une vie intérieure solide : *« Sans une vie intérieure d'amour qui attire [à soi] le Verbe, le Père, l'Esprit (cf. Jn 14, 23), il ne peut pas y avoir de regard de foi ; en conséquence, la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voire privés d'espérance, la mission apostolique et caritative se transforme en activités qui n'aboutissent à rien »*¹.

¹ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, Instruction *Repatrier du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, Édition Vaticane, Cité du Vatican 2002, n° 25.

Mais en tournant la médaille, nous trouvons des missionnaires alertes, généreux, remplis d'idéaux grands et hauts, le regard aussi subtil que celui de Jésus pour détecter d'une part la grandeur de tout être humain et d'autre part ce que Jésus a fait pour lui et la destination à laquelle Il veut le mener. Comme l'apôtre saint Jean, ils réalisent combien le Père a aimé le monde, pour donner son propre Fils afin de le sauver. Quel est le prix de chaque être humain, pour fragile qu'il paraisse, si le Fils de Dieu lui-même s'est incarné pour le rendre heureux, allant jusqu'à le payer de son sang, se sentir rejeté et souffrir la mort de la main de ceux qu'Il aimait tant !

Nous avons dans la Congrégation des missionnaires qui aiment leur vocation, qui vivent des situations difficiles pour évangéliser les pauvres. Des missionnaires généreux qui donnent leur vie pour être envoyés là où le leur indiquent les supérieurs. Des missionnaires qui, chaque jour, allument le feu de leur zèle pour le salut des âmes, par la célébration eucharistique, se stimulant des paroles du Christ : *« Faites cela en mémoire de moi »*.

« Nous sommes tous témoins de ce que beaucoup de nos frères immolent leur vie sur l'autel de la charité ; leur conformité à la volonté de Dieu et la joie qu'ils rayonnent est le meilleur témoignage de leur fidèle amour au Seigneur Crucifié et de leur collaboration à l'extension du Royaume. Dans les infirmeries de nos maisons se cachent de vrais trésors et de vrais modèles de don de soi pour la mission évangélicatrice de l'Église. Auparavant, ils ont travaillé, peut-être à la grande satisfaction des gens, dans les champs de mission qui leur avaient été assignés ; maintenant, ils partagent les souffrances du Christ, prostrés sur un lit ou assis sur une chaise roulante : là, ils achèvent leurs enseignements par le temps passé avec Jésus-Christ et Jésus-Christ Crucifié »².

Terminologie

Sens du mot zèle : étymologiquement, vient du mot grec *zelos* = zèle ; *zeloo* = être jaloux, veiller ; *zelotes* = enthousiaste, fanatique.

À partir des auteurs tragiques, le mot *zelos* désigne l'inclination affective envers une personne, une idée ou une chose. Selon l'objet auquel il se réfère, nous pouvons en distinguer deux sens concrets : avec une finalité positive, *zelos* a le sens d'aspiration véhémence, émulation ou enthousiasme, admiration, voire louange ou gloire. Dans le sens négatif, il caractérise le zèle entendu comme vicieux : c'est-à-dire la jalousie, autant de celui qui prétend un objectif bon, que du jaloux, de l'envieux. Selon le contexte, le verbe *zeloo* peut aussi bien se traduire par veiller, louer, aspirer à, ou envier, être jaloux.

² ANTONINO ORCAJO, *Caminar desde Cristo*, dans les *Annales* (2002), p. 443.

Dans la Septante, l'ensemble de ces mots décrivent des affections humaines, seulement dans les écrits tardifs, comme en Pr 6, 34 : « *La jalousie excite la colère du mari* ». On parle plus fréquemment du zèle de Dieu, c'est-à-dire de l'intensité, du sérieux de l'engagement que Dieu prend avec l'homme. En Ex 20, 5, Dieu se présente comme *zélotes* : « *Tu ne te prosterner pas devant elles [sculptures et images] parce que moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux* ». Dans le contexte de ce passage est mentionnée la double manière d'agir du zèle divin : d'une part, il s'adresse aux malfaisants, pour les châtier ; d'autre part, il s'oriente vers ceux qui craignent Dieu, pour leur montrer sa miséricorde (Is 63, 15). Le caractère exclusif de la relation de Yahvé avec Israël se manifeste dans le fait qu'Il sente de la *jalousie* devant l'infidélité d'Israël (Ez 16, 38 ; 23, 25) qui est souvent présentée à travers l'image de l'adultère.

Le Nouveau Testament critique non seulement le zèle blâmable du point de vue éthique mais aussi le zèle pour la loi. Ainsi saint Paul prend-il de la distance par rapport au zèle qu'il avait « *pour les traditions paternelles* » (Gal 1, 14). C'est précisément le zèle pour Dieu (Ac 22, 3) qui l'a converti en persécuteur de l'Église (Ph 3, 6). En regardant en arrière, il reconnaît qu'en se comportant comme un Israélite pieux, il était dans l'erreur, comme la majeure partie des Juifs de son époque (Rm 10, 2).

Ainsi donc, ce n'est pas le zèle en soi qui est à condamner. Au contraire ; saint Paul nous presse d'avoir du zèle. Le zèle est donc bon lorsqu'il est orienté vers le Christ qui a eu le même zèle pour Dieu : « *Ses disciples se rappelèrent qu'il était écrit : "Le zèle pour ta maison fera mon tourment"* » (Jn 2, 17). Ainsi saint Paul prône-t-il explicitement le zèle missionnaire, en tant qu'il se montre attentionné envers les autres : « *Il est bon d'avoir du zèle pour le bien* » (Gal 4, 18). Et en 2 Co 11, 2, il fait preuve d'un amour jaloux envers l'Église de Corinthe, analogue à celui de Yahvé envers Israël (Dt 4, 24). Il affirme : « *Je suis jaloux à votre sujet, d'une jalousie qui vient de Dieu. Car je vous ai fiancés à un seul Époux pour vous présenter au Christ comme une vierge pure* ». Il existe aussi un autre zèle, qui se préoccupe du bien-être des autres hommes (2 Co 7, 7 ; 9, 2) ainsi que de leur bon comportement et de leurs bonnes œuvres.

Du zèle chez saint Thomas d'Aquin

Pour le comprendre, étudions les trois éléments qui le composent selon saint Thomas d'Aquin : sa cause, sa raison formelle (essence) et son effet.

La **cause** n'est autre que la charité ou l'amour de Dieu et du prochain, car le zèle s'adresse aux deux. Mais n'importe quelle charité ou n'importe quel amour ne fructifie pas en zèle : cette plante divine produit seulement des fleurs et des fruits lorsque sa vie est vigoureuse et

sa sève débordante. Ou, comme le dit saint Thomas : l'intensité, la ferveur et la force de l'amour sont la cause du zèle.

Sa **raison formelle**, c'est-à-dire son essence, est la tristesse que cette fervente dilection produit en nous quand nous contemplons les biens qui manquent à l'être si profondément aimé : à Dieu ou au prochain. L'âme du zèle est donc la grande peine — plus elle est grande, plus le zèle ira croissant — de ne pas voir en l'être aimé tous les biens et toutes les perfections, intérieurs ou extérieurs, que notre amour désire si vivement.

Considéré comme **effet** de cette grande charité et de cette grande tristesse, le zèle peut être défini comme « *un mouvement de l'appétit irascible contre ce qu'implique le bien de l'être aimé* ». Il se décide ainsi à lutter pour acquérir les biens qu'il souhaite à l'aimé, et par conséquent, à combattre tous ceux qui offensent ou déprécient les biens et perfections de l'être aimé.

Il n'est pas de genre d'amour fort et impétueux qui ne produise son zèle ; *l'amour de concupiscence* ou *charnel* produit la jalousie, les furies déchaînées qui se ruent dans un combat à mort contre ceux qui te disputent l'entière possession du cœur dans lequel tu as placé tes délices et tes plaisirs. *L'amour de toi-même*, de ta gloire et de ton excellence, engendre son zèle : le serpent vénéneux de l'envie qui t'empoisonne et te ronge le cœur avec l'obscur douleur de voir un autre parader et triompher avec un bonheur et une excellence que tu n'as pas et auxquels tu aspiras d'un désir angoissé. Enfin, *l'amour noble de bienveillance et d'amitié* se voit couronné du diadème royal du véritable zèle : le chagrin généreux de voir l'ami, le bien aimé, privé de quelque place ou prérogative qui lui convienne ou qui lui revienne de droit³.

L'amour de Dieu et du prochain vraiment chrétien n'est ni un mouvement de l'appétit sensitif vers un objet terrestre utile ou agréable, ni la simple tendance de la volonté rationnelle au bien honnête de Dieu ou de l'homme ; elle doit être pure dilection. Autrement dit, nous aimons Dieu et l'homme par un choix qui précède notre intelligence, en tant que nous avons choisi d'aimer ces deux objets pour la considération et la haute estime dans lesquelles nous les tenons, aussi bien eux que les biens que nous leur souhaitons. Il ne s'agit donc pas de leur souhaiter des biens ou des avantages temporels ou terrestres d'un genre si vil que la charité ne leur convienne, mais plutôt des biens et trésors divins dont la valeur est infinie et immense.

À Dieu : le bien externe de sa gloire et de son honneur entre les créatures intellectuelles et libres, ainsi que l'accomplissement en elles

³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 1^a, 2^a, question 28, article 4^o.

de sa sainte volonté ; toutes choses qui, en effet, ne lassent pas de lui manquer parmi les hommes, qui l'offensent et l'injurient. À l'homme : la vie éternelle et la grâce ; biens qu'il peut ne point posséder ou perdre.

Les diverses fonctions du zèle s'entendent pour étendre parmi les hommes la gloire de Dieu et l'accomplissement de son adorable volonté et pour acheminer les âmes jusqu'à leur fin dernière. Jésus-Christ a résumé dans le *Notre Père* le programme et les idéaux du zèle : faire que soit sanctifié le nom de Dieu, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas succomber à la tentation.

Dans l'Évangile, il n'y a aucun fait, aucune parole, aucun geste ou aucun pas du Rédempteur qui ne tende à cette fin. Les activités infinies de l'Homme-Dieu se résument à sauver les âmes et à étendre le Règne et la gloire de son Père éternel. Et aujourd'hui, assis à la droite de Dieu dans les hauteurs, « *Il intercède pour nous* » (Rm 8, 34), et n'abdiquera de cet office qu'après avoir fait des ennemis de Dieu et des âmes son marchepied.

Le zèle requiert l'esprit d'initiative, l'allant, la capacité de faire face aux différentes situations, de saisir le monde qui pense différemment, d'interpréter les besoins de ceux qui paraissent éloignés, d'entrer dans le désir profond de vérité, de justice, de Dieu, qui habite tout un chacun, et de le rendre explicite. On trouve cette activité mentionnée çà et là dans le Nouveau Testament⁴.

Le zèle naît de la prise de conscience de la déchristianisation, du désir de Jésus-Christ qui est venu apporter le feu sur la terre et qui veut qu'il s'étende.

Le zèle naît de l'attitude de celui que l'amour de Jésus-Christ illumine et embrase. La lumière émet des rayons. Une personne éclairée par la doctrine et la vie du Christ peut susciter en l'autre le désir de connaître et de vivre comme elle vit.

Le zèle est dynamisme. Être témoin de la foi, c'est dévoiler à l'interlocuteur notre propre relation avec Jésus-Christ.

Le zèle naît de l'estime que l'on a envers quelqu'un ou quelque chose, et que l'on protège et défend par dessus tout. Le zèle accroît les talents reçus ; il fait fructifier les dons de Dieu.

Le zèle ne se confond ni avec l'ambition ni avec l'ostentation. La personne zélée pour la gloire de Dieu et le salut des hommes fonde sa maison sur l'amour et l'humilité.

⁴ Cf. CARLO-MARIA MARTINI, *El evangelizar en San Lucas*, Paulinas, Bogotá 1983, p. 18.

« Le zèle évangélique produit l'énergie nécessaire pour promouvoir le Royaume de Dieu ; elle suscite un enthousiasme affectif et effectif pour l'évangélisation des pauvres »⁵.

Le zèle chez saint Vincent de Paul

S'il est bien vrai que, dans les premières années de sa jeunesse, Vincent de Paul ne cherchait pas la gloire de Dieu et le salut des âmes, mais son propre intérêt et celui de sa famille, il est également clair qu'une fois qu'il prit le chemin de la conversion continue, il a progressé de telle sorte qu'il atteignit des hauteurs sublimes dans la transformation de lui-même en un *« autre Christ »*.

Il avait toujours à l'esprit l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce dernier était sa règle, la mesure de ses pensées, de ses paroles, de ses actions, de ses omissions, de ses sentiments, de ses amours, de ses intentions, etc. Il disait à ses missionnaires : *« Que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ »*⁶. Et il ajoutait que l'Esprit du Christ est l'Esprit Saint, répandu dans le cœur des justes, qui vit en eux et crée en eux les dispositions et les inclinations que le Christ avait sur la terre : *« Quand on dit : "L'esprit de Notre Seigneur est en telle personne ou en telles actions", comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit »*⁷.

Le zèle qui naît de l'amour pour Dieu nous porte à donner notre vie. *« Qui voudra sauver sa vie, mes frères, la perdra : c'est Jésus-Christ qui nous le déclare et qui nous dit que l'on ne saurait faire un plus grand acte d'amour que de donner sa vie pour son ami. Eh quoi ! Nous-nous avoir un meilleur ami que Dieu ! Et ne devons-nous pas aimer tout ce qu'Il aime, et tenir, pour l'amour de lui, notre prochain pour notre ami ! Ne serions-nous pas indignes de jouir de l'être que Dieu nous donne, si nous refusions de l'employer pour un si digne sujet ? Certes, reconnaissant que nous tenons notre vie de sa main libérale, nous ferions une injustice, si nous refusions de l'em-*

⁵ CONGRÉGATION DE LA MISSION, *Instruction sur la stabilité, la chasteté, la pauvreté et l'obéissance*, dans *Vincentiana* (janvier-février 1996), p. 6.

⁶ SV XII, 107.

⁷ SV XII, 108.

ployer et de la consumer selon ses desseins, à l'imitation de son Fils Notre-Seigneur»⁸.

« Saint Vincent apprit de Bérulle que son sacerdoce était beaucoup plus qu'un moyen de s'assurer une vie tranquille. Mais, plus tard, guidé par l'Esprit et par son exigence, il apprit quelque chose qui ne vint jamais à l'esprit si docte de Bérulle : que le sacerdoce [ministériel], participant au sacerdoce éternel du Verbe Incarné, est autant responsable que le Verbe Incarné, de la Rédemption spirituelle et matérielle de l'homme. Autrement dit, le prêtre n'est pas seulement l'homme de la liturgie, de la prière communautaire et des sacrements, mais aussi un responsable du vrai bien spirituel et matériel de la société »⁹.

Saint Vincent écrit au chanoine de Saint-Martin : « Les prêtres de ce temps ont un grand sujet de craindre les jugements de Dieu, puisque, outre leurs propres péchés, Il leur fera rendre compte de ceux des peuples, parce qu'ils n'ont pas tâché de satisfaire pour eux à sa justice irritée ; ainsi qu'ils y sont obligés ; et qui pis est, Il leur imputera la cause des châtements qu'Il leur envoie, d'autant qu'ils ne s'opposent pas comme il faut aux fléaux qui affligent l'Église, tels que sont la peste, la guerre, la famine et les hérésies »¹⁰.

Dans une conférence, saint Vincent fait l'éloge du zèle de M. Jean Le Vacher. Il avait été expulsé de Tunis et, apprenant qu'il y était retourné, saint Vincent dit : « Il y est retourné, et ces pauvres esclaves sont venus au devant, qui louaient Dieu, qui se jetaient sur lui pour l'embrasser, qui disaient, l'un : "J'ai jeûné pour cela" ; l'autre : "J'ai entendu tant de messes" ; et un autre : "J'ai fait tant de prières". Chacun avait fait quelque chose pour le rappeler. Les pauvres gens ne savaient que faire pour lui témoigner leur joie. Il est leur sauveur ; il est leur sauveur ; et s'il y a des anges que Dieu envoie en purgatoire pour consoler les âmes, de même, etc. Messieurs, qui dit missionnaire dit sauveur ; nous sommes appelés pour sauver les âmes ; voilà pourquoi nous sommes ici. Nous acquittons-nous de ce devoir ? Sauvons-nous les âmes ? »¹¹.

Pour saint Vincent, le zèle consiste à imiter le Christ Rédempteur : « Qui dit un Missionnaire, dit un homme appelé de Dieu pour sauver les âmes ; car notre fin est de travailler à leur salut, à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur, et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il est venu du ciel en terre pour en exercer l'office ; Il en a fait le

⁸ SV XI, 49.

⁹ JAIME CORERA, *Diez estudios vicencianos*, CEME, Salamanca 1983, p. 302-303.

¹⁰ SV V, 568.

¹¹ SV XI, 321.

sujet de sa vie et de sa mort, et Il exerce incessamment cette qualité de Sauveur par la communication des mérites du sang qu'Il a répandu. Pendant qu'Il vivait sur la terre, Il portait toutes ses pensées au salut des hommes, et Il continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là qu'Il trouve la volonté de son Père. Il est venu, et Il vient tous les jours à nous pour cela, et par son exemple, Il nous a enseigné toutes les vertus convenables à la qualité de Sauveur. Donnons-nous donc à lui, afin qu'Il continue d'exercer cette même qualité en nous et par nous »¹².

Saint Vincent insiste sur le fait que vivre le zèle signifie être disposé à tout perdre et à donner sa vie : *«Voilà, leur dit-il, un beau champ que Dieu nous ouvre, tant à Madagascar qu'aux Îles Hébrides et ailleurs. Prions Dieu qu'Il embrase nos cœurs du désir de le servir ; donnons-nous à lui pour en faire ce qu'Il lui plaira. Saint Vincent Ferrier s'encourageait en la vue qu'il devait venir des prêtres, lesquels, par la ferveur de leur zèle, embraseraient toute la terre. Si nous ne méritons pas que Dieu nous fasse la grâce d'être ces prêtres-là, supplions-le qu'au moins Il nous en fasse les images et les précurseurs ; mais, quoi qu'il en soit, tenons pour certain que nous ne serons point véritables chrétiens, jusqu'à ce que nous soyons prêts à tout perdre, et à donner même notre vie pour l'amour et pour la gloire de Jésus-Christ, nous résolvant, avec le saint Apôtre, à choisir plutôt les tourments et la mort même, que d'être séparés de la charité de ce divin Sauveur » (Rm 8, 35-39)¹³.*

Éloge du travail missionnaire

« Notre-Seigneur nous recommande par ces paroles [“Cherchez premièrement le Royaume de Dieu” (Mt 28, 19)] de faire régner Dieu en nous, et puis de coopérer avec lui à étendre et amplifier son royaume dans la conquête des âmes. N'est-ce pas là un grand honneur pour nous que d'être appelés à l'exécution d'un si grand et si important dessein ? N'est-ce pas agir comme les anges, qui travaillent incessamment et uniquement pour l'agrandissement de ce Royaume de Dieu ? Y a-t-il condition qui soit plus désirable que la nôtre, qui ne devons vivre et agir que pour établir, accroître et agrandir le royaume de Dieu ? À quoi tiendra-t-il, mes frères, que nous ne répondions dignement à une vocation si sainte et si sanctifiante ? »¹⁴.

Dans la conférence du 22 août 1659 qui traite des cinq vertus fondamentales du missionnaire, il évoque ainsi le zèle : *« Le zèle, c'est*

¹² LOUIS ABELLY, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul*, livre III, chap. 8, sec. 2, p. 89-90.

¹³ LOUIS ABELLY, *op. cit.*, livre III, chap. 10, p. 101.

¹⁴ LOUIS ABELLY, *op. cit.*, livre III, p. 32.

la cinquième maxime, qui consiste dans un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu »¹⁵. Et il ajoutait : « Mettons la main à la conscience [...] Sentons-nous cela en nous ? Si nous le sentons, oh ! le bonheur ! Si nous ne le sentons pas, passons condamnation et disons que nous ne sommes pas missionnaires ; car les vrais missionnaires sont simples, humbles, mortifiés et pleins d'ardeur pour travailler »¹⁶.

Vices contraires au zèle

Pour saint Vincent, les vices contre le zèle sont nombreux : l'insensibilité, le confort, la paresse, l'oisiveté et la tiédeur.

Dans la conférence du 29 août 1659 concernant les maximes contraires aux maximes évangéliques, il dit : « L'insensibilité encore fait que nous ne sommes point touchés des misères corporelles et spirituelles du prochain ; on n'a point de charité, on n'a point de zèle, on ne sent point les offenses contre Dieu. Eh ! Ne soyons pas de ces missionnaires non zélés. Si on les envoie en mission, on y va ; s'il faut faire les ordinands, on les fait ; les exercitants, tout de même ; mais comment fait-on cela ? Où est le zèle ? Ce zèle est combattu par l'insensibilité. Tâchons donc de nous animer de l'esprit de ferveur, faisons toutes les fonctions de notre institut, et faisons-les avec zèle, avec courage, avec ferveur ; ayons compassion de tant d'âmes qui périssent, et ne souffrons pas que notre paresse et insensibilité soient cause de leur perte »¹⁷.

Au clerc de la Congrégation, Jean de Fricourt, qui lui avait communiqué qu'il était rempli de doutes et qu'il n'avait aucune affection ni pour les règles ni pour les exercices, saint Vincent répondit : « Pour guérir votre mal, il le faut connaître. Pour moi, j'estime que c'est une langueur de la volonté et une paresse de l'esprit pour les choses que Dieu demande de vous. De cela je ne m'en étonne pas, parce que naturellement tous les hommes sont en cet état. Et si vous me demandez : d'où vient donc la différence qui est entre eux, les uns étant fervents et les autres lâches ? Je réponds que ceux-là passent par-dessus les répugnances de la nature, et que ceux-ci ne s'efforcent pas assez de les surmonter ; que les premiers sont en paix, n'ayant pas le cœur partagé, pour l'avoir donné tout à Dieu, et que les autres sont dans l'inquiétude,

¹⁵ SV XII, 307-308.

¹⁶ SV XII, 308.

¹⁷ SV XII, 321.

à cause que, en voulant aimer Dieu, ils ne laissent pas d'aimer d'autres choses hors de Dieu ; et ces choses-là sont les aises du corps, qui rendent l'âme pesante à la pratique des vertus. C'est ce qui engendre et qui nourrit la paresse, qui est le vice des ecclésiastiques. C'est l'état que Dieu a le plus en horreur. Oui, la tiédeur est un état de damnation. Ô mon cher frère, que nous avons grand sujet de trembler, vous et moi, sachant que celui-là est maudit qui fait l'œuvre de Dieu négligemment ! [...] Résolvez-vous donc, mon cher frère, pour une bonne fois de passer par-dessus vos dégoûts ; demandez souvent à Dieu la grâce de lui soumettre la partie inférieure »¹⁸.

Saint Vincent expérimente, après son expérience à Folleville-Châtillon, la joie qu'il y a à évangéliser les pauvres. Le zèle est pour lui la joie de partager : *« Quel bonheur, messieurs quel bonheur ! Faire ce pour quoi Notre Seigneur était venu du ciel en terre »*¹⁹. *« Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes. Ah ! Si nous savions ce que c'est que cette sainte application ! Nous ne le verrons jamais bien en cette vie ; car, si nous le voyions, oh ! Que nous agirions d'une autre sorte, au moins moi misérable ! Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ? Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime »*²⁰.

L'amour ardent du zèle n'a pas de frontières parce qu'il imite le cœur de Jésus-Christ : *« Voyez-vous, messieurs et mes frères, nous devons avoir en nous cette disposition, voire ce désir, de souffrir pour Dieu et pour le prochain, de nous consumer pour cela. Oh ! Que bienheureux sont ceux à qui Dieu donne ces dispositions et ces désirs ! Oui, messieurs, il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public, [...] nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir »*²¹. *« Or sus, demandons à Dieu qu'Il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme Il irait et comme Il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à*

¹⁸ SV VIII, 111-112.

¹⁹ SV XII, 4.

²⁰ SV XII, 262.

²¹ SV XI, 402.

propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. Il a envoyé pour cela les apôtres ; Il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout. [...] Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : "Voilà des personnes apostoliques sur le point d'aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu" »²².

Le cœur du zèle

En entrant dans le cœur des personnes pleines de zèle pour le salut de tous, comme Vincent de Paul, Louise de Marillac, François de Xavier, Thérèse de l'Enfant-Jésus, François-Régis Clet, Justin de Jacobis, Jean-Gabriel Perboyre, Frédéric Ozanam, Marc-Antoine Durando, etc., nous trouvons un point commun : l'esprit missionnaire. Cet esprit est celui que Jésus promit à ses disciples : « *Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut* » (Lc 24, 49b). Il leur commanda de garder la promesse du Père : « *[...] vous allez recevoir la force de l'Esprit Saint, qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 4-8). Jésus expliqua son pouvoir par ces paroles : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 18a). « *Jésus, rempli de l'Esprit Saint, s'en revint des bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert [...] Jésus revint en Galilée avec la puissance de l'Esprit* » (Lc 4, 1.14). Jean-Baptiste réalisa sa mission avec un grand zèle parce qu'il était « *rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère* » (Lc 1, 15). Le matin de la Pentecôte, les apôtres furent tous remplis de l'Esprit Saint (Ac 2, 4-41). Paul de Tarse s'est converti en apôtre des gentils depuis qu'Ananie lui imposa les mains et pria pour qu'il fût rempli de l'Esprit Saint (Ac 9, 17).

Le concile Vatican II a commencé son ouvrage après que le bienheureux Jean XXIII demandât à toute l'Église qu'elle ouvrît ses fenêtres à l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, qui est l'âme de l'Église, est celui qui maintient le feu du zèle vivant et allumé dans le cœur des missionnaires, et les pousse à réaliser l'œuvre de l'évangélisation intégrale de tous les hommes. C'est lui qui leur donne le courage, la décision, l'action généreuse, l'élan constant et vigoureux, pour être à l'avant-garde de l'évangélisation dans l'Église. Et ainsi le zèle a-t-il pour noms assurance pour évangéliser, élan missionnaire, plénitude du don, décision ferme, engagement missionnaire, énergie pour l'action, amour capable de tout, esprit créatif, amour sans frontières.

²² SV XI, 291-292.

« Le zèle évangélique produit l'énergie nécessaire pour promouvoir le Royaume de Dieu ; elle suscite un enthousiasme affectif et effectif pour l'évangélisation des pauvres »²³.

Le zèle est lié à l'amour dans le célibat. « Dans le célibat, le missionnaire renonce à partager sa vie avec une seule personne, de façon à se consacrer totalement à la mission : "De la sorte, nous ouvrons plus généreusement notre cœur à Dieu et au prochain" (C 29, § 2). Nous ne sommes pas simplement libres des responsabilités familiales, mais nous sommes libres pour répondre aux exigences de l'évangélisation des pauvres. L'engagement à la chasteté consiste à faire usage de cette liberté pour participer pleinement à la poursuite de la finalité de la Congrégation, canalisant toutes nos énergies physiques, spirituelles et affectives vers une proclamation effective de l'Évangile et une relation personnelle étroite avec les pauvres »²⁴.

Dans le *Discours aux religieux* qu'il prononça pendant sa visite à Madrid en 1982, Jean-Paul II nous avertit des entraves qui freinent le zèle apostolique : « Ne laissez pas les liens de la chair et du sang, ni l'affection que vous nourrissez à bon droit pour la patrie où vous êtes nés et où vous avez appris à aimer le Christ, se convertir en liens qui diminuent votre liberté »²⁵.

Le zèle apostolique nous porte à accepter la douleur que suscite l'amour solidaire envers nos frères qui souffrent, en ne faisant qu'un avec eux et en leur portant l'Évangile jusqu'à donner notre vie, en travaillant pour le Royaume de Dieu. « Selon la Révélation et l'expérience chrétienne, la formation spirituelle possède une originalité unique qui provient de la nouveauté évangélique. En effet, "elle est œuvre de l'Esprit et engage la personne dans sa totalité ; elle introduit dans la communion profonde avec Jésus-Christ Bon Pasteur ; elle conduit à une soumission de toute la vie à l'Esprit, dans une attitude filiale à l'égard du Père et dans un attachement confiant à l'Église. Elle s'enracine dans l'expérience de la croix, pour pouvoir introduire, dans une communion profonde, à la totalité du mystère pascal" »²⁶.

« La lecture méditée et priante de la Parole de Dieu (*lectio divina*), en écoutant avec humilité et amour celui qui parle, est un élément essentiel de la formation spirituelle. C'est en effet dans la lumière et la force de la Parole de Dieu que chacun peut découvrir, comprendre, aimer et suivre sa vocation, et accomplir sa mission »²⁷.

²³ CONGRÉGATION DE LA MISSION, *Instruction sur la stabilité, la chasteté, la pauvreté et l'obéissance*, dans *Vincentiana* (janvier-février 1996), p. 6.

²⁴ CONGRÉGATION DE LA MISSION, *op. cit.*, p. 23.

²⁵ JEAN-PAUL II, *Discurso a los religiosos en Madrid*, 2-11-1982.

²⁶ JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Pastores dabo vobis*, 25 mars 1992, n° 45.

²⁷ *Ibid.*, n° 47.

« *La communion avec Dieu [...] est un don et un fruit des sacrements. En même temps, elle est un devoir et une responsabilité que les sacrements confèrent à la liberté du croyant, pour que cette communion inspire les décisions, les choix, les attitudes et les actions de la vie quotidienne. En ce sens, la "grâce" qui rend "nouvelle" la vie chrétienne est la grâce de Jésus-Christ, mort et ressuscité, qui continue à répandre dans les sacrements son Esprit, saint et sanctificateur* »²⁸. Il s'agit d'inspirer notre vie missionnaire en imitant premièrement l'exemple de Jésus-Christ, et ensuite celui de tant de nos frères, proches ou lointains, qui ont vécu et vivent son zèle missionnaire sans éclabousser, dans l'exercice simple, humble, excellent, fidèle et persévérant, du ministère où l'obéissance les a envoyés. L'oraison oxygène les poumons du missionnaire, le porte à contempler le visage du Christ missionnaire du Père. Là, il reçoit du Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint, l'amour qui réchauffe son âme missionnaire.

(Traduction : CYRILLE DE NANTEUIL, C.M.)

²⁸ *Ibid.*, n° 48.